

Robert Vannoy , Grands Prophètes, Conférence 18

Thème du Serviteur du Seigneur (Ésaïe 53) Suite

Ésaïe 53 : 4 Ministère de guérison du Christ

Nous venons de terminer Esaïe 53, verset 4 : « Certainement, il a porté nos souffrances, il a porté nos peines. » Nous avons discuté de la traduction de cela et avons mieux compris qu'il s'agissait d'une référence au ministère de guérison du Christ. Puis malgré ces guérisons, ceux qui voyaient ses miracles ne comprirent pas qui il était ; nous l'estimions frappé, frappé de Dieu et affligé lorsqu'il était crucifié.

Ésaïe 53 : 5 Pourquoi il a été affligé Passons au verset 5 qui donne l'explication. Voici l'explication de pourquoi il a souffert, pourquoi il a été frappé, pourquoi il a été frappé. « Il a été blessé pour nos transgressions. Il a été meurtri pour nos iniquités. Le châtement pour notre paix est tombé sur lui, c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Le verset cinq est la réponse à la question de savoir pourquoi celui-ci était affligé et pourquoi il souffrait.

C'est au verset cinq que vous avez la description de l'expiation. 1 Pierre 2 :24 y fait référence comme à l'œuvre expiatoire du Christ. Ainsi, le verset cinq présente l'idée d'une expiation substitutive, et vous obtenez quatre déclarations parallèles de cette idée incluses dans ce seul verset. « Il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités, le châtement de notre paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » Ces quatre lignes parallèles présentent toutes l'idée d'une expiation substitutive.

Ésaïe 53 :6 Expiation de substitution Cela se poursuit jusqu'au verset six : « Nous tous, comme des brebis, nous nous sommes égarés ; nous avons tourné chacun vers sa propre voie, et le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. C'est probablement le verset le plus familier du passage où cette idée d'expiation substitutive se poursuit, et il est clair que la culpabilité de nos iniquités était celle qui a été imputée à

Christ. « Le Seigneur a fait retomber sur lui toute notre iniquité. » Ainsi, les versets cinq et six enseignent l' expiation substitutive.

Isiah 53:7 Pas Israël Verset sept : « Il était opprimé et affligé, mais il n'ouvrait pas la bouche. Il est amené à l'abattoir comme un agneau ; et comme une brebis devant les tondeurs est muette, ainsi il n'ouvre pas la bouche. Vous avez la même idée que dans le passage précédent d'Isaïe 50 verset 6 : « J'ai livré mon dos à ceux qui les frappaient , mes joues à ceux qui arrachaient les cheveux. » C'est une soumission volontaire. Ici encore, c'est une indication que celui qui est décrit dans ces versets n'est pas la nation Israël. Maintenant, revenons-en à la question de savoir qui est le serviteur ? Est-ce Israël, ou est-ce quelqu'un qui se distingue d'Israël, un individu ? De toute évidence, cela ne s'applique pas bien à Israël. « Il était opprimé et affligé, mais il n'ouvrait pas la bouche. Il est amené à l'abattoir comme un agneau ; comme une brebis devant ceux qui la tondent est muette, et ainsi il n'ouvre pas la bouche. Cette déclaration contraste avec les souffrances involontaires d'Israël en exil. Dans les chapitres précédents d'Ésaïe, vous trouvez les plaintes d'Israël qui ne cadrent guère avec la déclaration silencieuse de soumission de ce verset.

Ésaïe 53 :8 Désespoir de sa mort Le verset huit parle de l'apparente désespérance de sa mort : « Il fut tiré de prison et du jugement ; qui déclarera ses générations ? Car il a été retranché du pays des vivants. Il a été frappé à cause de la transgression de mon peuple. L'apparente désespérance de sa mort transparaît dans la question rhétorique : « Qui déclarera ses générations ? » Il est mort jeune ; il n'avait ni descendance ni postérité. Il y avait un petit groupe de disciples qui étaient avec lui pendant son ministère, mais ils l'ont tous abandonné au moment de sa mort. Et « il est retranché du pays des vivants ». Cela semble désespéré. « Il a été tiré de prison, du jugement, qui déclarera sa génération ? Il est retranché du pays des vivants.» La NIV dit : « Qui peut parler de ses descendants ? » Je pense que le fait est que voici une personne qui a été mise à mort et qui n'a pas de descendance. On dirait que c'est la fin.

Puis dans la dernière phrase, la question est posée : Pourquoi ? Pourquoi est-ce arrivé? La dernière phrase répond à nouveau par une expiation de substitution. C'est « à cause de la transgression de mon peuple qu'il a été frappé ».

Ésaïe 53 : 9 Tombe attribuée aux méchants (pl.) et à un homme riche (sg.) De nombreux Juifs verraient probablement dans ces versets toute leur histoire comme étant une histoire de persécution et d'actions antisémites d'une sorte ou d'une autre, comme ils avaient été soumis à toutes sortes d'abus. Passons au verset neuf. Le verset neuf du King James, la première phrase, se lit comme suit : « Et il fit sa tombe avec les méchants et avec les riches dans sa mort. » Regardez à nouveau vos citations, page 32. J'ai repris quelques paragraphes supplémentaires de MacRae . Il a une discussion très intéressante sur le verset 9 qui, je pense, aide vraiment à comprendre, ou à faire ressortir, le point soulevé dans le verset 9 en le reliant à l'œuvre de Christ. « La première moitié du verset neuf est une prédiction remarquable d'une circonstance inhabituelle qui se produirait en relation avec la crucifixion du Christ. Ici, la traduction de la version King James est quelque peu inexacte. Lorsque les mots sont traduits avec précision, leur relation avec ce qui s'est produit lors de la mort du Christ devient beaucoup plus claire. Cela est particulièrement vrai pour la première clause. Ici, la version King James dit : « Il a fait sa tombe... » Cela devrait être une tombe, « avec les méchants ». Cependant, le verbe utilisé n'est généralement pas rendu par « faire ». Sa traduction la plus courante est « donner ». C'est *natan*, un mot hébreu très courant. Sa traduction la plus courante est « donner » ; il est souvent utilisé pour nommer ou attribuer. Tel que rendu dans la version King James, il semble que le serviteur lui-même ait fait sa tombe. Il est donc dit « il a fait sa tombe avec les méchants ». En fait, la phrase est impersonnelle. Il s'agit d'un usage courant dans de nombreuses langues mais qui n'est généralement pas exprimé de cette façon en anglais. Notre expression serait « ils ont assigné sa tombe » ou « sa tombe a été assignée ». Le mot rendu par « le méchant » dans « Il fit sa tombe avec le méchant », le mot rendu par « le méchant » dans le King James est au pluriel mais n'a pas d'article. C'est en hébreu ; il est au pluriel mais n'a pas d'article. C'est *resha'im* au pluriel. Il est plus précis de le

traduire par « méchants hommes » et de rendre l'ensemble de la clause « sa tombe a été attribuée à des méchants ».

« Vous voyez la façon dont cela coule. Puisque Jésus a été crucifié entre deux voleurs, on s'attendrait naturellement à ce qu'il soit enterré avec eux. La coutume romaine était soit de laisser les malfaiteurs sans sépulture, soit de les déshonorer en enterrant un groupe ensemble dans un lieu impur. Dans la version King James, le verset continue « et avec les riches dans sa mort ». La conjonction traduite par « et » signifie souvent « mais » ou « encore ». Et est souvent ainsi traduit dans la version King James. L'idée pourrait être exprimée par « et », mais elle apparaît plus clairement si le mot est traduit par « mais ». Le mot traduit par « les riches » dans la version King James est au singulier et n'a pas d'article. Il serait plus juste de le traduire par « un homme riche ». Il était normal que le corps de Jésus soit enterré avec les méchants crucifiés à ses côtés, mais son corps, au lieu d'être enterré avec eux, a été placé dans le tombeau d'un homme riche. C'est quelque chose qui n'aurait pu se produire sans l'appel d'un homme riche à Ponce Pilate (Matthieu 27 : 57-60).

Lorsque le verset est traduit avec précision, il est facile de voir que cette prédiction s'est exactement réalisée en relation avec la mort du Christ. Mais vous voyez, c'est mieux traduit comme MacRae le suggère : « Sa tombe a été attribuée aux hommes méchants, mais à l'homme riche dans sa mort. »

MacRae continue dans les deux prochains paragraphes. « Les interprètes qui souhaitent considérer Ésaïe 53 comme faisant référence à autre chose que le sacrifice du Christ trouvent une grande pierre d'achoppement dans les mots « homme riche ». Ils disent qu'ils n'ont aucun sens dans le contexte et suggèrent de les remplacer par un autre mot tel que « malfaiteurs ». Pourtant, tous les manuscrits s'accordent pour lire « un homme riche ». La référence au pluriel aux malfaiteurs avec lesquels il a été tué est suivie du singulier du mot désignant « un homme riche ». Dans la copie complète d'Isaïe trouvée dans les manuscrits de la mer Morte, le mot hébreu signifiant « un homme riche » a d'abord été écrit au pluriel, puis la terminaison du pluriel a été effacée. Vous pouvez le voir sur le manuscrit. Dans le Bulletin des écoles américaines de recherche orientale, le

professeur Millar Burrows de Yale a souligné avec quelle facilité cela pouvait se produire. Le scribe a évidemment d'abord écrit le mot au pluriel sous l'influence du mot pluriel précédent pour « méchants hommes ». Et puis le scribe remarqua que le manuscrit à partir duquel il avait été copié contenait « homme riche » au singulier. Et donc effacé le pluriel. Ainsi, les manuscrits de la mer Morte fournissent une preuve supplémentaire de l'exactitude de la lecture de « un homme riche » plutôt que de « malfaiteurs ». Cela peut être appelé une « prophétie inorganique ». »

Prophétie inorganique MacRae parle de « prophétie inorganique ». Maintenant, ce qu'il veut dire par là est : une « prophétie organique » est une prophétie qui prédit comment Dieu accomplira ses grands desseins. Une « prophétie inorganique » est la prédiction d'un événement fortuit qui ne semble pas directement servir un objectif divin mais sert simplement de preuve que ce qui se produit est bien l'événement qui a été prédit. L'enterrement dans la tombe d'un homme riche n'augmenterait pas la capacité du serviteur à enterrer la culpabilité de l'humanité pécheresse. C'est un point accessoire, et en soi, cela n'a aucune signification en ce qui concerne l'œuvre expiatoire du Christ. Il s'agit d'un point accessoire mentionné 700 ans à l'avance, pointant vers cette exécution particulière comme celle prédite dans Ésaïe 53. Dans la providence de Dieu, le fait que Jésus ait été enterré dans un beau tombeau neuf était un moyen divin pour rendre disponible une preuve convaincante de son résurrection. Si son corps avait simplement été jeté dans la tombe d'un criminel, la situation aurait pu être bien différente. Le fait du tombeau vide est une des grandes preuves de la résurrection. Encore une fois, c'est une chose fortuite que le Christ ait été enterré dans le tombeau d'un homme riche, et pourtant la manière étonnante avec laquelle cette prophétie anticipe précisément ce qui s'est passé en relation avec la mort du Christ est une confirmation significative du fait que l'accomplissement doit être trouvé avec la mort et l'enterrement du Christ.

Les observations de MacRae faites en relation avec la première partie du verset 9 sont utiles pour comprendre à la fois ce que cela signifie et comment cela se rapporte au Nouveau Testament. MacRae dit : « Comme le dit le King James, il semble que le

serviteur lui-même ait fait sa tombe. En fait, l'expression est impersonnelle ; c'est l'usage que l'on retrouve dans de nombreuses langues, mais qui n'est généralement pas exprimé de cette façon en anglais. Notre expression serait « ils ont attribué sa tombe ». En d'autres termes, pour donner un bon sens à la manière dont ce mot est utilisé en anglais, il faut presque le mettre au passif : « his grave was assigned. »

Plus importante est l'idée du pluriel. Il n'y a pas d'article en hébreu. Sa tombe fut donc désignée par des “méchants hommes”. Sa tombe a été désignée par des hommes méchants en raison du fait qu'il a été crucifié avec deux autres criminels. En ce qui concerne la situation, on pourrait s'attendre à ce qu'il soit ensuite enterré avec des hommes méchants. « Sa tombe a été réservée aux méchants, mais à l'homme riche dans sa mort. » Il passe au singulier. Vous n'avez pas vraiment l'article avec non plus.

Passons à la dernière partie du verset neuf. La dernière phrase du verset neuf va vraiment plus avec le verset dix qu'avec le verset neuf. Le mot traduit par « parce que » est le mot hébreu *'al*, qui a en réalité l'idée de « concernant le fait » ou « à l'égard de ». Ainsi, « concernant le fait » qu'il n'avait commis aucune violence, le King James dit ici « parce que », mais c'est mieux traduit « concernant le fait qu'il n'avait commis aucune violence, il n'y avait aucune tromperie non plus dans sa bouche, mais cela plut au Seigneur pour le meurtrir.

Maintenant, quand vous lisez « il a plu au Seigneur de le meurtrir », je pense que le mot « content » est le mot qui parle du dessein de Dieu en tant que préordination. C'était le plaisir de Dieu en ce sens. C'est ce qu'il avait ordonné avant la fondation du monde. Le salut sera atteint de cette manière. « Mais quant au fait qu'il n'avait rien fait de mal : il n'y avait aucune violence, ni aucune tromperie dans sa bouche ; néanmoins, il plut au Seigneur — c'était le dessein du Seigneur — de le meurtrir. Il l'avait mis en difficulté.

Ce mot « chagrin » est le même mot qui apparaît au verset quatre : « Certainement, il a porté nos chagrins. » C'est cette idée de douleur physique. "Il l'a mis en difficulté." Vous remarquez que la phrase « il a plu au Seigneur de le meurtrir » apparaît à la fin du verset. « Quand tu feras de son âme une offrande pour le péché, il verra une

semence, il prolongera ses jours et le plaisir du Seigneur prospèrera dans sa main. » Vous obtenez donc à nouveau ce mot « plaisir ». Dieu a donné à son fils la mort sur la croix afin que ses desseins s'accomplissent dans sa mort. « Le plaisir du Seigneur » signifie que ses desseins prospéreront entre ses mains. En anglais, le mot « plaisir » désigne l'idée qu'il y avait une sorte de plaisir à en tirer. L'accent n'est pas là ; c'est l'idée des desseins éternels de Dieu, son bon plaisir.

Ésaïe 53 : 10 Le sacrifice pour le péché Au milieu du verset dix, il y a ici une question de traduction intéressante. Cela n'affecte pas beaucoup le sens, mais regardons-y. Comparons les versions King James, NIV, New American Standard et Berkeley. Par exemple, le roi Jacques dit : « Quand tu feras de son âme une offrande pour le péché. » La NIV dit : « Et bien que le Seigneur fasse de sa vie un sacrifice de culpabilité. » Le NASV dit : « S'il se rendait en offrande de culpabilité. » Berkeley dit : « Quand son âme constituera une offrande pour le péché. » En traduction, c'est là que les différences apparaissent pour l'essentiel. La question est : quel est le sujet ? Vous devez l'insérer. Vous voyez dans la NIV : « Bien que le Seigneur fasse de sa vie un sacrifice de culpabilité. » Donc, s'il s'agit du deuxième masculin singulier, alors vous supposez que « le Seigneur » est le sujet. Le King James dit « quand tu », deuxième masculin singulier. Le Seigneur, « quand tu feras de son âme une offrande pour le péché », la vie du serviteur sera une offrande pour le péché. Mais s'il s'agit du troisième féminin singulier – voyez-vous, vous ne pouvez pas distinguer la deuxième forme masculine du troisième féminin singulier en hébreu ; ils sont identiques. Cela pourrait donc également être le troisième féminin du singulier. S'il s'agit du troisième féminin singulier, alors le mot hébreu *nephesh* est le sujet. Voyez, comme le Berkley, «Quand Son âme», l'âme est féminine. *Nephesh* est féminin. Donc, si vous prenez ce verbe comme troisième féminin, alors le *nephesh*, ou âme, est le sujet. "Et quand son âme constituera une offrande pour le péché." La question est, vous prenez le *nephesh* /âme/vie comme sujet ou vous le prenez comme deuxième masculin singulier et avez « le Seigneur », toi le Seigneur, comme sujet. Je ne pense pas que la conclusion soit très différente, vous avez toujours clairement enseigné

l'expiation de substitution, quelle que soit la façon dont vous la rendez. La deuxième vision masculine singulière du King James et de la NIV est certainement possible. Mais voici la vraie question concernant cette traduction, cela provoque un changement de sujet de la troisième à la deuxième personne dans le contexte. Vous voyez, « il a plu au Seigneur de le meurtrir. Il l'a mis en deuil. Allez-vous alors passer de la troisième à la deuxième personne ? Si vous prenez le troisième féminin singulier imparfait, vous n'avez pas ce changement de sujet à la deuxième personne. Quand vous continuez comme cela a été, « Il a plu au Seigneur de le meurtrir. Il l'a mis dans le chagrin. Quand son âme constituera une offrande pour le péché, il verra sa postérité prolonger ses jours. Le plaisir du Seigneur prospérera en son nom. Donc juste une question intéressante d'ambiguïté qui se pose à cause de la forme verbale en ce qui concerne la question de savoir quel est le sujet. Je préférerais que « son âme » soit le sujet, ou « sa vie ». Cela soulève une autre question intéressante.

Prenons un paragraphe du lexique hébreu BDB sous « *asham* », « offrande pour le péché ». Le lexique commente : « Cette offrande semble avoir été limitée aux offenses contre Dieu ou contre l'homme qui pouvaient être estimées et donc couvertes par une compensation. Une offrande ordinaire pour le délit était un bélier, accompagné d'une restitution et d'une pénalité d'un cinquième de sa valeur. Et puis je ne lirai pas tout ça, mais remarquez la dernière ligne. « Le serviteur messianique s'offre comme un « *asham* » en compensation des péchés du peuple, s'interposant à sa place comme substitut. Ésaïe 53 : 10. » C'est la page trente et un de votre sous-page.

Le serviteur messianique s'offre en *offrande* pour le péché. Notez également la relation avec Lévitique 17 : 11. Lévitique 17 : 11 est un verset clé du Lévitique. Il est dit : « Car la vie de la chair est dans le sang », et c'est le mot *nephesh*. Ce mot « vie ». La vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel pour faire l'expiation pour vos âmes [vos vies] : car c'est le sang qui fait l'expiation pour l'âme. Le mot *nephesh* au singulier ou au pluriel apparaît trois fois dans Lévitique 17 : 11. Et ici, dans Ésaïe 53, vous voyez que c'est *naphesho*, « sa vie » constituera un « *asham* », une offrande pour le péché. La vie de ce serviteur constitue donc une offrande pour le péché. C'est, je dirais,

l'une des déclarations les plus claires d'expiation substitutive dans le chapitre. Vous en avez un certain nombre dans le chapitre, mais celui-là est puissant : *sa vie*, son *nephesh*, constitue un « *asham* », une offrande pour le péché.

La phrase suivante est « il verra une graine ». Cela donne une déclaration sur les résultats du sacrifice du serviteur. Le verset 8 dit : « Il fut retranché du pays où il vivait. Qui déclarera sa génération ? Il n'avait pas de descendance. » Pourtant, il est dit ici qu'à la suite de l'offrande qu'il fera : « Il verra sa postérité. Il prolongera ses jours. Il aura donc une postérité. Ses jours semblent être retranchés, mais ici il est dit qu'il prolongera ses jours. Je pense que vous avez ici une allusion à la résurrection. Que même s'il a été mis à mort, il revivra. Ainsi il verra sa postérité ; il y aura une postérité. Bien sûr, je pense que cela fait référence aux personnes rachetées, à ceux qui ont bénéficié de l'œuvre qu'il a accomplie, à ceux qui ont mis leur confiance dans son œuvre.

Ésaïe 53 : 11 Génitif objectif : Connaissance de Lui

Verset onze . « Il verra le travail de son âme et sera satisfait. Par sa connaissance, mon juste serviteur justifiera beaucoup, car il portera leur iniquité. Vous pouvez poser une question sur cette deuxième phrase : « Par sa connaissance, mon juste serviteur en justifiera beaucoup. » Est-ce là la connaissance que possède le serviteur, « Par sa connaissance » ? Ou est-ce la connaissance du serviteur que d'autres possèdent ? En d'autres termes, c'est la question de l'objectif versus le génitif subjectif. Je pense qu'il est très probable que le « son » soit considéré comme un génitif objectif plutôt que subjectif. Ainsi, l'expression signifie : « Par la connaissance de lui », c'est *leur* connaissance de ce *qu'il* a fait. Grâce à cette connaissance qu'ils ont, le serviteur déclarera beaucoup de justes.

Ésaïe 53 : 12 Il triomphera Le dernier verset d'Ésaïe 53 : « C'est pourquoi je lui partagerai sa part avec les grands, et il partagera son butin avec les forts. » Ensuite, vous obtenez plusieurs déclarations sommaires « parce qu'il a épanché son âme jusqu'à la mort. Il était compté parmi les transgresseurs. Il a porté les péchés de beaucoup et a

intercédé pour les transgresseurs. Je pense que ces dernières phrases sont assez claires : il y a une répétition d'idées qui ont déjà été exprimées dans le chapitre.

La première partie du verset est souvent difficile à comprendre. « C'est pourquoi je lui partagerai sa part avec les grands, et il partagera le butin avec les forts. » Regardez la page 29 de vos citations ; J'ai tendance à lire cela comme le suggère Alexandre dans son commentaire. Alexandre dit : « Il vaut donc mieux adopter la construction habituelle sanctionnée par Calvin, Gesenius et Ewald, qui suppose qu'il soit décrit comme l'égal des plus grands conquérants. » En d'autres termes, vous avez ici un idiome dans lequel le serviteur est représenté comme un conquérant. "Si cela ne suffit pas, ou si le sens est glacial, comme le prétend Martini, ce n'est pas la faute de l'interprète qui n'a pas le droit de renforcer les expressions de son auteur au moyen de constructions forcées." Voici ce que suggère Alexandre : « Le sens simple de la première clause est qu'il sera triomphant ; non pas que d'autres participeront à sa victoire. Vous savez, quand il est dit « il partagera le butin avec les forts », le sens simple est « Il triomphera ; non pas que d'autres participeront à sa victoire, mais qu'il réussira aussi glorieusement dans son entreprise que d'autres vainqueurs l'ont jamais eu dans la leur. On se pose souvent la question des interprètes qui tentent de prendre cela de manière littérale et plus détaillée. Ils demandent : avec qui est le fort avec qui il va partager son butin ? Et vous entrez dans toutes sortes de discussions à ce sujet. Alexandre évite cela en disant : « L'imagerie utilisée dans la première clause du verset douze est simplement que Christ va réussir et être victorieux dans l'œuvre qu'il lui a été donné d'accomplir, et l'imagerie utilisée est celle d'un leader conquérant. ou roi. L'idée simple est qu'il est triomphant.

Ésaïe 53 est un grand chapitre. Cela nous amène, comme je l'ai mentionné, à la fin des passages des serviteurs. À partir de ce moment, vous lisez « serviteurs » au pluriel, mais plus encore « le serviteur » au singulier. Ensuite, nous examinerons les résultats du travail du serviteur. Après la mi-session, je consacrerai probablement une séance à terminer Ésaïe 54, 55 et 56.

Transcrit par Brandy Hall
Brut édité par Carly Geiman
Édité par Ted Hildebrandt
Édition finale par le Dr Perry Phillips
Renarré par le Dr Perry Phillips